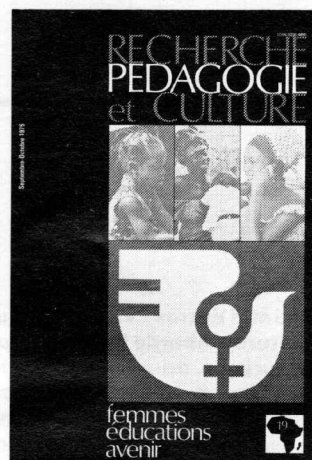


SOMMAIRE

n° 19 - septembre-octobre 1975 - volume IV



L'année mondiale de la femme a son emblème, dessiné par une femme, Valerie Pettis (New York). C'est une colombe. A gauche, sous l'aile, le signe égal, et, formé par l'aile, le cou, dans le corps, le symbole biologique de la femme : un cercle portant un signe + à la base (le symbole biologique de l'homme est un cercle surmonté d'une flèche). Le tout signifie le souci permanent des Nations Unies de promouvoir l'égalité de l'homme et de la femme dans le monde entier.



formation

Avant-Propos	2	
Pourquoi l'année internationale de la femme ?	3	J. Ki Zerbo
La femme africaine dans un contexte encore non acculturé	5	A. D'Almeida
Accès de la femme à l'éducation en milieu rural.	8	S. Diop
Pas de développement sans la parole des femmes et des hommes des villages et un dialogue entre eux.	17	A. Correze
Condition féminine et images de la femme	25	D. Paulme
Ma sœur, ma chèvre	33	M. Bekombo
La femme africaine et la modernité	41	M. A. Gnali
D'une voix à l'autre	49	

informations

<i>En direct :</i>		
... de la conférence des ministres	65	
...du Mali	66	
...de la Haute Volta		
D'un livre à l'autre :		
Les femmes dans l'œuvre littéraire de S. Ousmane	67	J. Ortova
L'enfant et son milieu en Afrique noire (E. Erny)	71	R. Santerre
La femme dans le roman négro-africain	72	
Bibliographie		

La femme est l'avenir de l'homme

Aragon

avant-propos

Comme tant d'autres cette année, « Recherche, Pédagogie et Culture » aborde le sujet du problème des femmes et en l'occurrence, principalement, des femmes africaines. Il ne s'agit pas de céder à une mode, mais de se situer dans l'actualité et d'aborder un ensemble de questions essentielles qui ne seront pas résolues en janvier 1976, mais qui auront facilité une prise de conscience de l'opinion et permis de fournir une information sur la situation des femmes dans toutes les parties du monde.

Il y a longtemps en effet, que nous projetions de parler de la femme. Elle a été constamment présente dans les numéros où nous avons traité de la psychologie des enfants en Afrique, de leur éducation et de leur socialisation (volume II). Nous ne pouvions parler de problèmes d'éducation sans nous référer à elle. Elle est la première éducatrice et nous avons même consacré tout un article (1) à montrer l'importance du rôle de la mère dans les apprentissages cognitifs de l'enfant en milieu traditionnel. Ce rôle, elle doit continuer à pouvoir l'assumer dans des sociétés dites en mutation. C'est pourquoi son adaptation et sa formation à de nouvelles structures sociales revêt une telle importance. Elle doit être au centre même de l'évolution, elle doit donc l'intégrer pour parvenir à la transmettre. Elle doit constamment assumer sa charge de formatrice et il faut par conséquent, qu'elle y soit préparée et aidée car c'est à une tâche double de conservatrice des valeurs fondamentales et d'innovatrice qu'elle est appelée.

Toutefois, ce n'est pas ce seul aspect qui la fige justement dans cette fonction unique que nous avons voulu retenir. Nous avons voulu faire le tour, encore une fois modestement, et en nous référant à des ouvrages que nous ne prétendons pas remplacer, des conditions qui lui sont faites, des possibilités qui lui sont offertes, en essayant de voir son degré d'adaptation, la formation qu'elle reçoit et les obstacles qu'elle rencontre.

Notre public est pour la plupart composé d'enseignants. Nous pensons livrer à leur réflexion un problème-clé de la société dans laquelle ils vivent. Eux-mêmes dans leur enseignement parviendront peut-être à modifier certains contenus ou certains comportements qui permettront aux futures femmes qu'ils forment, de s'épanouir en harmonie avec leur société.

Notre numéro est presque entièrement composé de contributions féminines en grande majorité africaines. Nous n'avons toutefois pas voulu nous enfermer dans un monde uniquement féminin et nous avons demandé à un anthropologue africain de bien vouloir nous donner le point de sa réflexion sur le problème de la femme, l'image que l'on s'en fait et la lutte qu'elle soutient.

Tous ces articles faits souvent de convergences, mais aussi de contrastes évidents, nous permettent, nous semble-t-il, d'avancer assez en profondeur dans l'étude

des situations auxquelles sont actuellement confrontées l'ensemble des femmes africaines.

Certaines idées-forces se dégagent :

- un rôle important en milieu traditionnel bien qu'amoin-dri par la non-reconnaissance de l'homme;
- une prédestination systématique des filles à certaines tâches;
- une préférence accordée aux garçons;
- une discrimination dans les possibilités d'accès à l'éducation et à l'emploi;
- une inadaptation tant en vie rurale qu'urbaine à une société en cours de modernisation marquée par la colonisation;
- un désir de la part des femmes d'arriver à une reconnaissance de leur identité propre et de leur autonomie.

Tout cela fait-il que la lutte à mener soit identique à celle proposée par les femmes occidentales ? Il faut pour examiner ce point se reporter à la mythologie et à l'histoire.

Dans les articles qui suivent, on trouvera, au point de départ une étude sur la vie de la femme africaine en milieu traditionnel, puis une énumération et des analyses de projets de formation créés pour des femmes. Tout en reconnaissant le bien-fondé de nombre d'entre eux, il y a, sous-jacente, l'idée que les opérations sont tentées pour rendre la femme économiquement rentable, tant il est vrai qu'un développement économique ne peut se produire sans elle et que souvent l'animation a plus fait appel à l'imitation d'un modèle qu'à une véritable innovation, tendant à instaurer une égalité participante avec les hommes. Les projets d'animation bien menés en milieu rural font ressortir la dure réalité de la vie des femmes, leur « absence de parole aux différents niveaux du pouvoir » et ce qui devient grave, car nous signalions au début de cet avant-propos leur rôle d'éducatrice, leur impuissance à assumer actuellement la formation des enfants.

En nous tournant vers les sources mythologiques et historiques, fondements du statut de la femme africaine, nous verrons que sa prise de conscience est ou doit être autre, afin que sa lutte pour une reconnaissance soit sienne, soit originale et ne soit pas une nouvelle projection de la modernité occidentale.

Elle a eu, nous l'avons vu, un rôle conféré par sa société bien que modifié par le discours des hommes. Il s'est effrité sous l'effet du choc produit par l'intrusion du monde moderne dans les civilisations africaines. Reconquérir une spécificité ne peut se faire par le transfert d'autres modèles. C'est ce que nous disent des voix de femmes s'exprimant au nom de millions d'autres, à quelque niveau que ce soit dans le milieu rural et le milieu urbain.

La Rédaction.

(1) Cf. « Dossiers Pédagogiques », vol. II, n° 9, pages 9-16.